

A Brno, Benoît XVI invite les Tchèques à réagir à la montée de la sécularisation

LE MONDE | 28.09.09 |

Prague, Brno Envoyée spéciale

[http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/09/28/a-brno-benoit-xvi-invite-les-tcheques-a-reagir-a-la-montee-de-la-secularisation\\_1246116\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/09/28/a-brno-benoit-xvi-invite-les-tcheques-a-reagir-a-la-montee-de-la-secularisation_1246116_3214.html)

La tâche était rude, Benoît XVI le savait. En se rendant du 26 au 28 septembre en République tchèque, le pape a choisi de délivrer son message de foi dans le pays le plus sécularisé d'Europe. Durant trois jours, menant une charge virulente contre " l'oppression athée" des régimes communistes et les progrès de la sécularisation, il s'est donc employé à rappeler les racines chrétiennes de la République tchèque - et plus largement de l'Europe -, pour tenter d'y redynamiser un catholicisme minoritaire.

Les faits La République tchèque, marquée par l'athéisme, se prépare à la visite du pape La grande messe populaire, dimanche, a semblé symboliser cette discrétion. Si des dizaines de milliers de personnes, dont de nombreux fidèles polonais, slovaques et hongrois, avaient fait le déplacement à Brno sous un soleil estival, la cérémonie célébrée sur l'aéroport de la deuxième ville du pays a cantonné la visite papale loin du centre-ville et d'un possible intérêt populaire.

Durant ce voyage sans grande émotion, le pape allemand a placé "l'athéisme" promu par quarante années de régime communiste au coeur de ses critiques ; sans allusion au cas particulier de la République tchèque dont la distance avec le catholicisme est, pour des raisons historiques, antérieure à cette période. Comme il l'avait fait la veille en évoquant "la société actuelle, qui porte encore les blessures causées par l'idéologie athée", Benoît XVI a insisté sur ce point, lors de la messe à Brno. "L'expérience de l'Histoire montre à quelles absurdités parvient l'homme quand il exclut Dieu de l'horizon de ses choix et de ses actions", a-t-il souligné.

"Votre pays, comme d'autres nations, connaît une situation culturelle qui représente souvent un défi radical pour la foi et donc aussi pour l'espérance", a-t-il lancé aux fidèles, répétant là son inquiétude récurrente face à la sécularisation grandissante que connaissent les pays occidentaux et au matérialisme qui, selon lui, l'accompagne. Ce thème a été développé dans le discours quasi philosophique qu'il a tenu devant le monde académique. "Qu'arrivera-t-il si dans son souci de préserver un sécularisme radical, la culture se détache elle-même des racines qui lui donnent vie ?", s'est-il demandé.

"Le pape n'a pas de réponse magique" face à l'avancée de la sécularisation, a reconnu le porte-parole du Vatican, le Père Federico Lombardi. Benoît XVI semble toutefois miser sur la réappropriation par les jeunes générations de leur "héritage chrétien" et du "patrimoine de valeurs spirituelles, culturelles, éthiques, de justice et de liberté". Cela passe aussi, pour lui, par la glorification des "saints", longuement évoqués durant son voyage.

Conscient que la liberté recouvrée, il y a vingt ans, après l'effondrement des régimes communistes, n'a pas suffi à favoriser le retour de la foi, Benoît XVI, en pape professeur, a aussi posé la question du "juste usage (de) la liberté humaine" et redit sa conviction que "la liberté et la recherche de la vérité" - Dieu pour les chrétiens - "soit vont ensemble, main dans la main, soit périssent ensemble misérablement".

Plaidant pour une présence plus forte des croyants dans la société, il a regretté que "sous de nouvelles formes se font jour des tentatives pour marginaliser l'influence du christianisme dans la vie publique". "Nous devons nous demander ce que l'Évangile a à dire à la République tchèque et aussi à l'ensemble de l'Europe dans une période marquée par la prolifération planétaire des points de vue." Selon Benoît XVI, la prise en compte des religions dans le domaine de la raison universelle "est en outre indispensable au dialogue des cultures" dont le monde a "un besoin si urgent".

Dans ce contexte, les Églises et les croyants doivent prendre leur part de responsabilité. Lors d'une rencontre œcuménique, le pape a plaidé pour un front commun de toutes les Églises chrétiennes afin de "rappeler à l'Europe ses racines". Cette ambition se heurte encore souvent aux différends entre les traditions chrétiennes. Il a aussi incité les croyants "à la réflexion", convaincu que la situation actuelle de l'Église devait les amener "à engager une autocritique de la modernité et une autocritique du christianisme moderne".

Une feuille de route aux effets incertains, mais incontestablement marquée de la pensée de Benoît XVI.

Stéphanie Le Bars

Article paru dans l'édition du 29.09.09.

---

<http://www.la-croix.com/A-travers-la-Republique-tcheque-le-pape-s-est-adresse-a-tout/article/2394752/4078>

Frédéric Mounier : "A travers la République tchèque, le pape s'est adressé à toute l'Europe occidentale"

Envoyé spécial permanent de "La Croix" à Rome, Frédéric Mounier a suivi Benoît XVI en République tchèque. Il dresse un premier bilan de ce voyage du pape dans un des pays les plus sécularisés

---

Le Pape met l'Europe en garde contre le cynisme

Jean-Marie Guénois, envoyé spécial à Prague

28/09/2009

<http://www.lefigaro.fr/international/2009/09/28/01003-20090928ARTFIG00398-le-pape-met-l-europe-en-garde-contre-le-cynisme-.php>

À Prague, Benoît XVI a tiré le bilan des vingt ans de la «révolution de velours».

Stephan Smolen avait 6 ans au moment de la «révolution de velours» en Tchécoslovaquie. De famille athée, il se prépare, vingt ans plus tard, à devenir prêtre catholique. Hier matin, en surplis blanc, il assistait à la messe papale à Brno, à deux cents kilomètres au sud-est de Prague, que Benoît XVI quitte cet après-midi pour revenir à Rome après trois jours de visite.

Le jeune homme blond s'exprime dans un bon anglais. Il est visiblement heureux d'avoir choisi cette voie. C'est un jour de fête, certes : autour de lui près de 100 000 personnes viennent de se lever en bloc pour l'arrivée de la papamobile cubique.

Mais ce séminariste est surtout satisfait de son choix : «La République tchèque est certainement le pays le plus athée d'Europe. Il y a du monde ici, mais si vous regardez bien, il y a beaucoup de Slovaques et de Polonais. En Tchéquie nous ne sommes pas tant de croyants, mais nous avons de l'espérance et nous soutenons notre Église. Et si le Pape n'est pas reconnu pour son charisme, il l'est pour sa grande intelligence. Même les non-croyants l'écoutent.»

La belle Prague semblait toutefois indifférente ce week-end. «L'euphorie» que Benoît XVI a évoquée à propos de «révolution de velours» est largement refroidie. Rien à voir avec la joie de la première visite historique de Jean-Paul II au printemps 1990, où il était accueilli par un Vaclav Havel à peine élu.

«Une voix dans la réflexion»

Mais c'est justement sur ce contraste massif que Benoît XVI a édifié son message. Il s'est de fait plus adressé à la société plus qu'aux catholiques (un tiers de la population ; 5 % de pratiquants). Comme si le pape européen voulait ici parler au continent sécularisé dont il sent le «cœur» battre à Prague.

À la différence de son prédécesseur polonais, ce n'est donc pas la question du baptême ou de l'évangélisation qu'il a posée en premier lieu, mais celle de l'intelligence et de la vision du monde.

Non pas «qu'as-tu fais de ton baptême», mais un «que fais-tu de ta liberté», si chèrement payée par «le coût de quarante ans de répression politique» ?

Une question posée sans réprobation : «Je m'adresse à vous comme quelqu'un qui a été professeur, attentif au respect de la liberté académique et à la responsabilité dans l'exercice de la raison et qui est maintenant le pape (...) reconnu comme une voix dans la réflexion éthique de l'humanité», confiait-il, par exemple, hier soir, à un parterre d'intellectuels.

En effet, le souci de Benoît XVI est double. Il cherche à réaliser ce qu'il a appelé une «heureuse synthèse» entre la raison et la foi. «À l'époque moderne, la foi, aussi bien que l'espérance, a-t-il constaté hier matin, ont été déplacées, car elles ont été reléguées sur le plan privé et de l'au-delà tandis qu'a été affirmée la confiance dans le progrès scientifique et la vie économique». Or, s'est-il inquiété, «une conception de la raison, sourde au divin et qui relègue les religions au rang des sous-cultures, est incapable d'entrer dans le dialogue des cultures dont notre monde à un besoin urgent.»

Son second souci est conséquent, c'est l'application politique de cette synthèse pour lutter contre «le cynisme» et le «relativisme» qu'il juge «destructeurs» pour «la construction d'un monde uni et fraternel».

Sans cela, il ne faut pas s'étonner, prévient-il, de voir des sociétés devenir «plus fragiles et moins inclusives». Ou de voir s'éloigner une société où chaque personne pourrait être

considérée «non pour ce qu'elle a, mais pour ce qu'elle est». Et où «dans le visage de chaque être humain, sans distinction de race ni de culture, resplendit l'image de Dieu».

«Pas de liberté sans vérité»

Voilà donc «la vérité» qu'il défend pour que la liberté acquise il y a vingt ans ne tombe pas dans «la discrimination sociale», car elle serait «aux mains de groupes de pression» et «éclipsée par des intérêts particuliers». Il a résumé par cette formule simple : «pas de liberté sans vérité».

Un travail de vigilance qui repose sur chacun : «La haute responsabilité d'éveiller la réceptivité à la vérité et à la bonté incombe à tous les responsables religieux, politiques et culturels, chacun dans son domaine.»

Même si les chrétiens y ont une place toute particulière : «Quand l'Europe écoute l'histoire du christianisme, elle entend sa propre histoire. Les chrétiens sont tenus de se rassembler pour rappeler à l'Europe ses racines. Car l'Évangile n'est pas une idéologie, il n'a pas la prétention d'enfermer les réalités sociopolitiques toujours changeantes dans des schémas rigides (...), au contraire il répand une lumière nouvelle sur la dignité de la personne humaine.»

---

Les sept défis de Benoît XVI

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/09/26/01016-20090926ARTFIG00186-les-sept-defis-de-benoit-xvi-.php>

De notre envoyé spécial à Rome, Jean-Marie Guénois  
26/09/2009 |

Le Pape veut notamment mener de front le dialogue avec les intégristes, le rapprochement avec les orthodoxes et la réconciliation avec les juifs.

Benoît XVI arrive samedi matin à Prague, ville européenne s'il en est. Il va passer trois jours dans le cœur symbolique du Vieux Continent. Il y évoquera sa vision de l'Europe, vingt ans après la révolution de velours menée par Václav Havel. En République tchèque, le résultat est toutefois âpre pour l'Église catholique. La pratique religieuse - à peine 5 % - est l'une des plus basses d'Europe. Benoît XVI va donc encourager les trois millions de catholiques (31,7 % de la population) à s'avancer en témoins du Christ. Avec tact - le pays traverse une crise politique - il cherchera aussi à débloquer le dossier de la restitution des biens d'Église toujours en suspens.

Mais ce treizième voyage hors d'Italie marque aussi la «rentrée» de Benoît XVI sur la scène mondiale. Après la publication de son encyclique sociale en juillet, ses deux semaines de vacances dans le Val d'Aoste contrariées par une fracture au poignet, il a repris son activité, début août, dans sa résidence d'été de Castel Gondolfo. Contrairement aux idées reçues, ce lieu idyllique dominant le lac d'un ancien volcan situé à 20 km à l'est de Rome n'est pas une résidence de vacances. Le Pape y travaille à un autre rythme et avec moins de visites, mais il est loin d'y être au repos.

De fait, l'année qui s'ouvre, note-t-on au Vatican, ne pourra pas être plus difficile que celle qu'il vient de traverser. Le Pape, plutôt en forme selon ses proches, en sort encore marqué. Comme s'il en portait encore un certain poids moral. Ses amis, ses compatriotes notamment, lui ont confirmé que l'affaire Williamson n'est pas passée dans l'opinion.

Et il reste tant à faire. Sept travaux au moins attendent cet homme de 82 ans qui aura accompli cinq années de pontificat en avril prochain.

Handicapé une partie de l'été pour jouer du piano, son loisir favori, le Pape a toutefois pu écrire même s'il a été ralenti. Il a mis une dernière main au second tome de son Jésus de Nazareth, qui doit paraître au printemps 2010. Cette fois, c'est la délicate question de la Résurrection qui devrait être abordée. Une question théologique très disputée. Ce premier travail est actuellement - et sub secreto - dans les mains d'experts à qui le Pape a demandé, plus encore que pour le premier tome, un avis et une relecture critique. La rédaction finale pourrait être achevée à la fin de l'automne de façon à lancer les multiples traductions et l'édition du livre.

### Rétablir l'unité de l'Église

Beaucoup plus complexes, en revanche, s'annoncent les discussions théologiques avec les disciples de Mgr Lefebvre. Dans un mois, les deux délégations, l'une venue d'Ecône en Suisse, l'autre romaine, vont s'asseoir autour d'une table et parler théologie. Cette étape du rapprochement souhaité par Benoît XVI a été rendue possible par la levée des excommunications en janvier dernier. Elle a quelque chose d'inédit, puisque les dernières discussions sur le fond remontent à 1988. C'était alors le cardinal Ratzinger en personne qui avait rencontré Mgr Marcel Lefebvre à la recherche d'un accord théologique. Cette fois, Benoît XVI a délégué cette mission à quatre hauts responsables. Ils allient l'expertise théologique et l'expérience ecclésiale. Ils savent que cet échange est décisif. Certains commentateurs parlent même d'une «mission impossible», puisque leur rôle consiste à trouver une issue à ce qui est la cause même de la rupture intégriste : le concile Vatican II.

D'autres, même s'ils partagent la volonté de Benoît XVI de rétablir l'unité, s'inquiètent des conséquences que pourrait avoir un échec. Après l'affaire Williamson, qui a objectivement entaché l'autorité du Pape, une rupture avec les lefebvristes donnerait raison à toute une partie de l'Église catholique qui ne comprend toujours pas pourquoi Rome accorde tant d'attention à ce groupe contestataire. En tout état de cause, ce deuxième chantier demandera des mois de confrontation et beaucoup de diplomatie.

Directement liée à l'affaire Williamson, une troisième entreprise, déjà entamée avec le voyage du Pape en Terre sainte en mai dernier, est toujours en développement. Il s'agit de nourrir une solide réconciliation de long terme avec le peuple juif. Et de sortir de l'amalgame qui a pu laisser croire que ce pape allemand, en levant l'excommunication d'un négationniste de la Shoah, aurait été lui-même intellectuellement complice de cette pensée. Dès qu'il en a eu l'occasion, le Pape a répété tout au long du printemps que l'Église n'était pas antisémite. Sa visite à la synagogue de Rome, en novembre prochain, même si elle n'aura pas l'ampleur de la première que fit Jean-Paul II en 1986, ni la force de celle que fit Benoît XVI à la synagogue de Cologne en 2005, sera donc appréciée. Dans le même registre, le report finalement décidé de facto par Benoît XVI de la béatification de Pie XII, va dans le même sens. Si elle se fait, il

y a peu de chance désormais pour que cela se passe sous son pontificat alors qu'elle était à l'ordre du jour il y a un an.

En revanche, et voilà une quatrième œuvre, la béatification de Jean-Paul II, elle, s'annonce, «probablement», indique-t-on à Rome, pour l'année 2010. Elle n'est pas encore techniquement votée par les cardinaux compétents en la matière, mais le procès est achevé. L'indispensable miracle est là en la personne d'une jeune religieuse française, il y en aurait même d'autres. Benoît XVI avait accepté que ce dossier soit traité, avant le délai requis de cinq ans après la mort de l'intéressé, comme Jean-Paul II le fit pour Mère Teresa, mais il veut que tout se fasse dans le respect scrupuleux des règles et à l'abri des pressions extérieures. Il serait dès lors étonnant que tout soit prêt pour le cinquième anniversaire de la mort du pape polonais, le 2 avril prochain. En attendant, dans la crypte de la basilique Saint-Pierre, dès l'ouverture et jusqu'au soir, les fidèles de toutes nationalités sont toujours nombreux à venir se recueillir sur la tombe de marbre blanc de Jean-Paul II. Le rayonnement de ce pape semble intact et toujours aussi puissant. En Pologne, et dans beaucoup de pays, la béatification est donc désirée avec beaucoup d'impatience.

### Orthodoxes et évêques africains

Ce pape slave aura marqué l'histoire mais aura échoué dans sa volonté de se rapprocher de l'orthodoxie. Il n'aura pas réussi à rencontrer le patriarche de Moscou. Ce que Benoît XVI pourra peut-être vivre. Allemand, il est plus proche culturellement des Russes que ne le sont les Polonais. Tel est son cinquième défi. Le courant passe bien entre lui et le nouveau patriarche de Moscou, Cyrille Ier. D'une certaine manière l'on n'a jamais été aussi proche d'une rencontre. Elle n'est pas en soi prioritaire, car les deux responsables ne veulent pas d'une simple photographie historique mais d'une rendez-vous qui serait le point de départ d'une nouvelle collaboration entre les deux Églises, et surtout la fin de la méfiance. Le vent est donc favorable, mais le terrain reste encombré par la question ukrainienne, où le renouveau de l'Église gréco-catholique ne plaît pas à l'Église orthodoxe russe. De passage à Rome ces derniers jours, le responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'archevêque Hilarion de Volokolamsk, a pu le faire remarquer, même si le bilan de sa visite est jugé très positif.

Après le Nord, c'est le grand Sud qui sera l'ordre du jour, le mois prochain, lors du synode sur l'Afrique que Benoît XVI a convoqué à Rome. Sur 240 invités, deux cents évêques font le voyage du continent noir pour réfléchir pendant trois semaines aux destinées de l'Église catholique africaine. Elle est dynamique, mais tout aussi encombrée par une série de problèmes majeurs. L'attente du Pape n'est pas de trouver une solution à tous les problèmes mais d'impliquer l'Église universelle pour l'Afrique et ne pas laisser tomber ce continent doublement victime de la crise mondiale en cours. C'est la «méthode synodale» qui sera appliquée, basée sur la prise de parole de chaque évêque en vue d'une synthèse commune. À la fois bilan du passé et stratégie d'avenir, le synode permet au moins de mettre tous les problèmes sur la table. Cette méthode synodale sera aussi appliquée, dans un an, pour le Moyen-Orient.

Région du monde pour lequel le Pape a aussi convoqué un synode des évêques avec, en toile de fond, la dramatique hémorragie des chrétiens qui, souvent contraints, abandonnent la «Terre sainte». Ces deux synodes sont le sixième travail de Benoît XVI. Pas le moindre, en tout cas, car ces deux régions sont capitales pour l'avenir du catholicisme.

Dernière et septième épopée : les voyages pontificaux. Après celui de République tchèque, ce week-end, rien n'est encore annoncé officiellement mais on parle de Malte, du Portugal et de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Biélorussie. Trop en tout cas. Il faudra choisir car ce n'est pas la priorité de ce Pape intellectuel. La Chine pour l'heure reste un rêve. Les choses en revanche pourraient bouger du côté du Vietnam où l'Église catholique démontre une vigueur sans précédent vis-à-vis du régime. Un bras de fer dont pourrait parler le chef de l'État vietnamien Nguyễn Minh Triết avec Benoît XVI, qu'il doit rencontrer à Rome à la fin de cette année.

Benoît XVI sait qu'il n'est pas un hercule, mais cet homme intérieur, peu soucieux de son image, attache surtout de l'importance au travail de longue haleine moins visible que ces sept travaux : la réforme en douceur de la liturgie catholique et la question de l'identité du prêtre. C'est le sens de «l'année du prêtre» en cours.

---

A Prague, Benoît XVI imagine une seconde révolution de velours

Par Jean-Marie Guénois le 26 septembre 2009

<http://blog.lefigaro.fr/religioblog/2009/09/prague-a-prague-ou-il.html>

A Prague où il est arrivé samedi Benoît XVI propose un retour en arrière. Non dans le sens d'une restauration mais en vue d'une réminiscence. Se souvenir de l'année... 1989. C'était au siècle dernier. Disons, il y a seulement vingt ans quand la « révolution de velours » faisait tomber le communisme en Tchécoslovaquie. Quand le rêve de liberté devenait réalité.

Dès lors la problématique de son voyage se résume à cette question centrale posée devant les autorités de l'Etat tchèque samedi après-midi : « Aujourd'hui, particulièrement chez les jeunes, la question de la liberté qui a été gagnée refait surface. Dans quel but cette liberté est-elle exercée ? Quelles sont ses véritables critères d'authenticité ? ».

Dans l'avion qui le menait le matin de Rome à Prague le pape a explicité son intention devant les journalistes. « Il nous retourner aux thèmes qui ont mûri sous la dictature communiste a-t-il dit. Alors que nous sommes aujourd'hui dans une société sans valeur, il faut reconnaître que liberté et valeurs, liberté et bien, liberté et vérité vont ensemble. Sans quoi la liberté est détruite ». Autrement dit, réfléchir à la nature actuelle de cette liberté si chèrement payée par le peuple tchèque. Une liberté que le pape juge aujourd'hui trop fondée sur le seul appétit des biens matériels.

---

A Prague, Benoît XVI fustige les ravages de "l'idéologie athée" et du communisme

LEMONDE.FR | 26.09.09 |

Prague (envoyée spéciale)

[http://www.lemonde.fr/international/article/2009/09/26/a-prague-benoit-xvi-fustique-les-ravages-de-l-ideologie-athee-et-du-communisme\\_1245814\\_3210.html](http://www.lemonde.fr/international/article/2009/09/26/a-prague-benoit-xvi-fustique-les-ravages-de-l-ideologie-athee-et-du-communisme_1245814_3210.html)

Dès son arrivée en République tchèque, samedi 26 septembre, le pape Benoît XVI, a évoqué avec insistance les "blessures causées par l'idéologie athée " des régimes communistes et s'est

réjoui de leur effondrement il y a tout juste vingt ans. "Je m'unis à vous et à vos voisins en rendant grâce pour votre libération de ces régimes oppressifs", a-t-il déclaré devant le président tchèque Vaclav Klaus, venu l'accueillir à l'aéroport de Prague. Néanmoins, pour le pape, le passé n'est visiblement pas soldé et la rechristianisation de la République tchèque est encore à venir. "Le coût de quarante ans de répression politique n'est pas à sous-estimer. Un drame particulier pour ce pays a été la tentative impitoyable du gouvernement de l'époque de réduire au silence l'Eglise", a-t-il estimé. Lors des vêpres célébrées devant les religieux tchèques, il a rappelé le martyre de "nombreux évêques, prêtres, religieux, religieuses et fidèles qui ont résisté avec une fermeté héroïque à la persécution communiste, jusqu'au sacrifice de leur vie".

Depuis la Révolution de Velours de 1989, la liberté de parole leur a certes été rendue, a rappelé Benoît XVI ; mais il faut aller plus loin, a laissé entendre le pape. Il a ainsi jugé que "l'engagement renouvelé de la part de toutes les composantes ecclésiales pour renforcer les valeurs spirituelles et morale dans la société actuelle" était "devenu urgent". "Vous percevez que même aujourd'hui, il n'est pas facile de vivre et de témoigner de l'Evangile", a-t-il souligné durant les vêpres. "La société actuelle porte encore les blessures causées par l'idéologie athée et elle est souvent fascinée par la mentalité moderne d'une consommation hédoniste, avec une dangereuse crise des valeurs humaines et religieuses et la dérive d'un relativisme éthique et culturel déferlant". Devant les autorités civiles et politiques du pays, adoptant une posture philosophique, le pape s'était auparavant interrogé sur "le juste usage" que les jeunes générations font de la "liberté humaine" retrouvée.

## LE POIDS DES "RACINES CHRÉTIENNES"

Dans ce contexte particulier, plus de 40% de la population tchèque se revendiquent de l'athéisme, alors que seuls quelque 30% se reconnaissent dans le catholicisme, le pape a, de manière insistante, mis en avant le poids des "racines chrétiennes" du pays et la place des "martyrs" qui depuis 1000 ans ont jalonné son histoire. "Maintenant que la liberté religieuse a été rétablie, je fais appel à tous les citoyens de la République pour qu'ils redécouvrent les traditions chrétiennes qui ont façonné leur culture et j'invite la communauté chrétienne à continuer à faire entendre sa voix tandis que la Nation affronte les défis du nouveau millénaire".

Avant même son arrivée en République tchèque, Benoît XVI avait reconnu dans l'avion entre Rome et Prague le caractère minoritaire des catholiques en République tchèque, et plaidé pour un dialogue entre "agnostiques et croyants". Devant le président tchèque, il a toutefois "sincèrement souhaité" que "la lumière de la foi continue à guider cette nation". Dans son allocution de bienvenue, le président Klaus, qui n'est pas de culture catholique, indiquait pour sa part que, si leur vision des problèmes du monde contemporain était "proche", elle s'appuyait sur des "concepts philosophiques et scientifiques différents". Le premier contact de Benoît XVI avec les fidèles devrait avoir lieu dimanche 27 lors de la grande messe célébrée à Brno, devant plusieurs milliers de personnes, dont de nombreux Polonais et Slovaques.

Stéphanie le Bars

---

A Prague, le pape se fera l'avocat de la rechristianisation  
[http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/09/26/a-prague-le-pape-se-fera-l-avocat-de-la-rechristianisation\\_1245482\\_3214.html#ens\\_id=1245206](http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/09/26/a-prague-le-pape-se-fera-l-avocat-de-la-rechristianisation_1245482_3214.html#ens_id=1245206)

Pour son treizième voyage à l'étranger, le pape Benoît XVI devait arriver, samedi 26 septembre, dans l'un des pays les plus déchristianisés d'Europe. Sa venue en République tchèque coïncide avec le 20e anniversaire de la "révolution de velours", qui a vu l'effondrement du régime communiste.

Les faits La République tchèque, marquée par l'athéisme, se prépare à la visite du pape Cette visite de trois jours n'aura pas le caractère historique de celle que son prédécesseur Jean Paul II avait effectuée en 1990, en rencontrant le président tchèque d'alors, Vaclav Havel. Mais Benoît XVI devrait y rappeler l'importance des racines chrétiennes et de la démocratie en Europe. La République tchèque "qui se trouve géographiquement et historiquement au coeur de l'Europe, après avoir traversé les drames du siècle passé, a besoin de retrouver les raisons de la foi et de l'espérance, comme tout le continent", a estimé Benoît XVI, dimanche 20 septembre.

Ce voyage donne aussi l'occasion de revenir sur le rôle, contrasté, des Eglises chrétiennes dans les processus de démocratisation des anciens pays de l'Est et sur leur place actuelle. "Il faut distinguer plusieurs cas de figure", prévient l'historien Krzysztof Pomian. "Les Eglises orthodoxes ont toujours été des églises étatisées, que ce soit en Russie, en Roumanie ou en Bulgarie. Et, si une forme de "dissidence religieuse" apparaît dans les années 1970, elle n'est portée que par des individus que la hiérarchie désavoue", explique l'historien polonais.

Au sein même des pays catholiques, les situations varient. Pour des raisons historiques, l'Eglise est faible en pays tchèque : la révolte religieuse du XVe siècle, emmenée par le réformateur Jan Hus, condamné à mort, a laissé des traces. "Imposée par le pouvoir impérial germanophone, l'Eglise catholique y est perçue, surtout à partir du réveil national, comme une religion étrangère", rappelle M. Pomian. "Ce terreau créera d'ailleurs une certaine réceptivité au courant social-démocrate puis au communisme tchèque après la première guerre mondiale", ajoute-t-il. Durant la période communiste, l'Eglise connaîtra de très fortes persécutions et ses moyens d'action seront limités. Dans les années 1980, certaines églises deviendront néanmoins des lieux de ralliement de la dissidence.

Durant toute cette période, la Pologne catholique demeure un cas à part. "Elle est demeurée une puissance que le pouvoir communiste a commencé par ménager, explique Krzysztof Pomian. Puis sont venus les persécutions et l'internement en 1953 du cardinal primat de Pologne. Après sa libération en 1956, une sorte de cohabitation conflictuelle s'est installée. A partir des années 1970, changement de politique : l'Eglise devient un interlocuteur quasi officiel du pouvoir. Cela ne l'empêche pas de le critiquer, notamment par le biais des lettres pastorales lues dans les églises. Dans le contexte de l'époque, l'Eglise incarne une force libératrice."

## PAS DE RENOUVEAU

L'élection du pape polonais, Jean Paul II, en 1978 va accentuer cette dimension. "Portée par un laïc catholique fort, on peut dire que l'Eglise polonaise a accompagné le mouvement de contestation. Mais elle ne l'a sûrement pas précédé. Elle a par ailleurs joué le rôle de modérateur et de médiateur entre les parties en présence", ajoute M. Pomian.

En Allemagne protestante, les paroisses accueilleront la contestation dans la seconde moitié des années 1980. Mais, comme le souligne l'historien, "dans le régime communiste, toute manifestation de croyance religieuse acquérait une signification politique. Les pasteurs ont donc joué un rôle d'opposition spirituelle au régime".

Vingt ans plus tard, il semble que les Eglises n'aient pas profité à plein de l'avènement de la démocratie. La République tchèque, avec ses 40 % d'athées, en est un exemple. Et, même en Pologne, où, selon M. Pomian, "l'Eglise en tant qu'institution a profité de la transition démocratique au-delà de ses mérites réels et où elle conserve une influence politique dans certaines régions, on constate un reflux et notamment une baisse du nombre de séminaristes et de la pratique dominicale". "Le renouveau religieux attendu après 1989 ne semble pas s'être produit", juge l'historien.

Stéphanie Le Bars

---

## Benoît XVI en République tchèque Présent

Lors de sa visite (du 26 au 28 septembre) en République tchèque, pays dont la longue tradition chrétienne a été interrompue par quarante ans de communisme, Benoît XVI, vingt ans après la chute du mur de Berlin, a appelé à retrouver l'espérance que donne la foi en renouant notamment avec la culture nationale et ses racines chrétiennes.

« L'expérience de l'histoire montre à quelles absurdités parvient l'homme quand il exclut Dieu de l'horizon de ses choix et de ses actions », a déclaré le Pape dimanche à Brno (est), deuxième ville du pays et capitale de la Moravie, région la plus catholique d'un pays fortement sécularisé, où seulement un peu plus de 30 % de la population se déclarait catholique fin 2008.

Samedi, il avait affirmé que la société tchèque « porte encore les blessures causées par l'idéologie athée » du communisme, avant d'inviter les Tchèques, dimanche lors de la prière de l'Angélus, à rester fidèles à leur vocation chrétienne et à l'Evangile pour construire ensemble un avenir de solidarité et de paix : « Il est important (...) de ne pas perdre de vue l'idéal que les coutumes traditionnelles exprimaient et surtout de maintenir le patrimoine spirituel hérité de vos ancêtres et d'en prendre soin et ainsi faire en sorte qu'il réponde aux exigences des temps présents. »

Le Saint-Père a donc placé son message aux Tchèques sous le signe de l'espérance, pensant aussi bien au peuple de « ce cher pays », qu'à l'Europe et à l'humanité tout entière, qui est « assoiffée de quelque chose sur quoi elle puisse baser solidement son propre avenir » :

« A l'époque moderne, la foi aussi bien que l'espérance ont été "déplacées", car elles ont été reléguées sur le plan privé et comme des sujets d'un autre monde, tandis qu'a été affirmée dans la vie concrète et publique la confiance dans le progrès scientifique et économique. Nous savons tous qu'un tel progrès est ambigu : il ouvre à la fois de bonnes possibilités et des perspectives négatives (...). L'homme a besoin d'être libéré des contraintes matérielles, mais il doit être sauvé et, ce, plus profondément, des maux qui troublent son esprit. Et qui peut le

sauver, si ce n'est Dieu, qui est Amour et qui a révélé, en Jésus-Christ, son visage de Père Tout-Puissant et miséricordieux ? »

Il témoignait déjà de cette Révélation samedi après-midi en se rendant en l'église Notre-Dame des Victoires, à Prague, où se trouve la célèbre statue miraculeuse de « l'Enfant-Jésus de Prague », et par une émouvante homélie :

« La statue de l'Enfant Jésus, reflet de la tendresse de son enfance, nous fait en outre percevoir la proximité de Dieu et de son amour. Nous comprenons combien nous sommes précieux à ses yeux, parce que, particulièrement grâce à Lui, nous sommes devenus à notre tour fils de Dieu. Chaque être humain est fils de Dieu et donc, chacun de nos frères est, comme tel, à accueillir et à respecter. Puisse notre société comprendre cette réalité ! »

Dès son arrivée à Prague, Benoît XVI, en rendant hommage à l'Eglise du silence et aux cardinaux Beran et Tomasek pour leur invincible témoignage chrétien face à la persécution politique, avait appelé l'Eglise d'aujourd'hui et l'actuel pouvoir politique à coopérer chacun dans leur ordre et selon leur devoir : « Monsieur le Président, a-t-il dit à Vaclav Klaus, je sais que vous voulez que soit accordé à la religion un rôle majeur dans les affaires du Pays. Le drapeau présidentiel qui flotte sur le Château de Prague proclame la devise "Pravda Vitezi" – La Vérité triomphe" : je souhaite sincèrement que la lumière de la foi continue à guider cette nation bénie abondamment au cours de son histoire par le témoignage de grands saints et martyrs. »

REMI FONTAINE

---

Benoît XVI confie le témoin à la jeunesse tchèque  
<http://www.la-croix.com/Benoit-XVI-confie-le-temoin-a-la-jeunesse-tcheque/article/2394851/4078>

À l'issue de son treizième voyage pontifical, aux accents très européens, le pape a confié l'avenir de leur pays aux jeunes Tchèques

L'histoire remonte au Xe siècle. Venceslas (« le glorieux »), sorte d'homologue tchèque de Clovis, naquit en 907 et fut assassiné ici même, à Stara Boleslav, à 30 km de Prague, le 28 septembre 935, par son frère avide de pouvoir. Selon la tradition, ce dernier ne supportait pas le caractère pacifique de Venceslas, élevé par sa grand-mère chrétienne, sainte Ludmila, elle-même étranglée par sa belle-fille.

Depuis, la figure de Venceslas demeure fondatrice pour la Bohême. Il est l'« éternel prince des Tchèques », soulignera le pape dans son homélie, celui qui vécut en profondeur les Béatitudes. Et le lieu de son assassinat, où se situe aujourd'hui l'église Saint-Venceslas de Stara Boleslav, a été choisi par Benoît XVI pour s'adresser aux jeunes, à l'occasion de la fête nationale, précisément fixée au 28 septembre.

Quarante mille jeunes sont venus lundi 28 septembre sur le lieu de ce martyr. Selon le P. Jan Balik, responsable de la communication de l'Église catholique tchèque, tous sont, ici comme ailleurs, plongés dans la sécularisation ambiante.

Selon un sondage récent, 31 % des jeunes disent chercher Dieu avant tout en eux-mêmes. Chaque année, ils sont 1 500 à demander le baptême. C'est donc bien à ces jeunes-là, pas si différents de leurs homologues d'Europe de l'Ouest, que le pape s'est adressé le matin. A-t-il su s'adresser à eux « en comprenant leurs besoins essentiels et en leur parlant de façon compréhensible » ? Tel était le souhait du P. Balik.  
"Être avec vous rend le pape jeune !"

Il a été exaucé : « Être avec vous rend le pape jeune ! », s'est exclamé Benoît XVI, avant de poursuivre : « Dieu frappe à la porte de votre liberté et vous demande d'être reçu comme un ami. La foi chrétienne, c'est cela : la rencontre avec le Christ, une personne vivante qui donne un nouvel horizon à la vie. » Et de citer saint Augustin, pour qui « le cœur de chacun ne sera en paix que lorsqu'il aura trouvé ce qu'il recherche en vérité ».

Peu avant, durant son homélie, Benoît XVI avait appelé chacun à suivre le chemin des saints, exigeant mais à portée de tous : « Leur exemple encourage celui qui se dit chrétien à être crédible, cohérent avec les principes et la foi qu'il professe. Il ne suffit pas en effet d'apparaître bon et honnête : il faut l'être réellement. Bon et honnête est celui qui ne couvre pas de son moi la lumière de Dieu, ne se met pas en avant lui-même, mais laisse Dieu transparaître. »

À l'aéroport, lors de son départ pour Rome, c'est sur Franz Kafka que Benoît XVI a choisi de s'appuyer : « Quiconque demeure capable de voir la beauté ne devient jamais vieux. » Ce seront les derniers mots du pape en terre tchèque, appelant à « construire un monde qui reflète de quelque manière cette beauté divine, et aider les générations futures à faire de même ». Un sentiment de réussite

À l'issue de ce treizième voyage de Benoît XVI hors d'Italie, c'est un sentiment de réussite qui prévaut ici. La presse tchèque souligne que la célébration dominicale de Brno a été la plus importante jamais réalisée dans l'histoire de ce pays. Nul doute qu'elle viendra s'agréger aux traditions dont est friand le peuple tchèque.

« Veritas liberavit vos » (« la vérité vous rendra libres ») : ces mots écrits soigneusement par le pape sur le livre d'or de la prestigieuse Université Charles, la plus ancienne d'Europe centrale, à l'issue d'une rencontre grandiose, dimanche soir, dans la grande salle Venceslas du château de Prague, chargée d'histoire, résume à elle seule l'essence de ce voyage. À l'occasion de ce dernier, le pape s'est attaché une fois de plus à ce qu'il estime être de son rôle essentiel : veiller sur l'avenir de l'Europe et surtout de notre humanité dans son essence.

Paradoxalement, la continuité de ses propos avec ceux tenus par Jean-Paul II lors de ses trois visites ici a été soulignée davantage par ses interlocuteurs officiels que par le pape lui-même, fort sobre en ce domaine. Certains soulignent ici l'évocation, trop brève à leurs yeux, de la figure de Jean Hus, pourtant majeure dans l'histoire tchèque, notamment dans sa relation pour le moins trouble, puisqu'il finit sur le bûcher, avec l'Église catholique.

Frédéric MOUNIER, à Stara Boleslav et Prague